

Lettre de Clarice Tartufari à Émile Zola sans date [1898]

Auteur(s) : Tartufari, Clarice

Transcription

Texte de la lettreRome - Rue [Sigurroi] 26

Monsieur,
j'ai les yeux pleins de larmes après la lecture de votre lettre dans L'Aurore. Je vous admirais dès mon enfance quand je lisais en cachette vos livres où je trouvais l'idée du bon et du juste, car moi aussi je sens la justice comme la Marie de votre Paris. A présent je vous aime et je voudrais baiser votre main. Mon père était français mais ma mère était italienne. C'est donc au nom de la France et de l'Italie que je vous bénis monsieur.

Toute dévouée Clarice Tartufari

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Tartufari, Clarice, Lettre de Clarice Tartufari à Émile Zola sans date [1898], 1898-sd-sd

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6576>

Copier

Présentation

Indice d'émotionAdmiration
Identification patriotique
GenreCorrespondance
Date d'envoi[1898-sd-sd](#)
Destinataire[Lettre à Emile Zola](#)
AdresseVia Liguria [?], 26 Rome

Description & Analyse

DescriptionLettre d'admiration

Information générales

Langue[Français](#)
CoteITA CLARICE sd_sd_sd
Nature du documentLettre
Éléments codicologiques Un feuillet original.
SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Mentions légalesImage : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.
Contributeur(s)

- Agresta, Nicoletta (édition scientifique)
- Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 28/11/2018 Dernière modification le 20/05/2025

Rome - Rue Ligurini 26 -

Monsieur,

J'ai les yeux pleins de
larmes après la lecture de votre
lettre dans "l'Aurore".

Je vous admirais dès mon enfance,
quand je lisais, en cachette, vos
livres où je trouvais l'Idéal du
bon et du juste, car moi aussi
je sens la justice, comme la
Marie de votre "Paris". A présent
je vous aime et je voudrais baiser
votre main. Mon père était français
ma mère était italienne. C'est
pour ce nom de la France et
de "l'Etat" que je vous salue,
monsieur!

Tout dévoué
Charles Tartuferi